Un violon dans la nuit, la mémoire dans les camps, Didier Daeninckx, Pef.

RPI Vallée de la Ternoise Mme Hoguet

Épisode n°3

Je dormais dans la petite chambre, à côté de celle de mes parents, quand les policiers et les soldats nazis sont arrivés, avec leurs chiens. On n'a pas eu le temps de s'habiller, ni de faire les valises. J'ai seulement pris mon violon.

Ils nous ont conduits à la gare de Nancy, avec beaucoup d'autres familles juives. Ils nous ont mis dans des wagons de marchandises sans rien pour boire ni pour manger.

On a roulé pendant trois jours, serrés les uns contre les autres, dans une chaleur étouffante, ignorant où ils nous emmenaient.

- C'est pas juste ! On n'a pas le droit de faire ça.

- Tout le monde était tellement triste que j'ai joué les airs que j'apprenais au Conservatoire. Du Vivaldi, du Haydn, trois petites pièces de Mozart. À l'autre bout du wagon, soudain, un jeune garçon s'est mis à m'accompagner, à la flûte ... On aurait dit la voix d'un ange.

J'ai su après qu'il était gitan. Le courage est revenu ...

- Et tes parents ?

- Au bout du voyage, ils ont séparé les parents des enfants. On nous a rasé les cheveux, mis des habits de bagnards, supprimé notre nom, notre prénom. À la place, il n'y avait plus que ce numéro tatoué sur le bras. Tu comprends maintenant ?

- T'aurais dû me le dire avant.

- C'est trop difficile, Alexandra. Je suis restée deux ans dans ce camp de concentration, avant qu'il ne soit libéré par les Russes, et pendant deux ans, personne n'a eu le droit de m'appeler Esther. Interdit sous peine de mort ! J'étais devenue moins qu'un animal: un objet avec un code-barres gravé sur la peau, le matricule 45 871. C'est trop difficile.

- C'était comment là-bas? Dis-moi tout à la fin !

- Il n'y avait rien. Ça sentait mauvais, pas une fleur n'osait pousser ... Même le soleil était gris, en été.

Treblinka, Mauthausen, Buchenwald…
des centaines de camps de la mort sont construits
en Allemagne, en Autriche, en Pologne
et même en France, au Struthof (Bas-Rhin).
Certains, dits de concentration, dans le but
de parquer des déportés.
D'autres avec la mission de faire disparaître
un maximum de personnes, essentiellement
des juifs comme à Auschwitz-Birkenau (Pologne).

À Auschwitz, les convois de juifs arrivent
de Slovaquie, de Belgique, de Hollande, de Grèce,
d'Italie ou de France (à partir de juillet 1942).
Les déportés descendus des wagons à bestiaux
sont disposés en deux files : les hommes
et quelques femmes solides qui travailleront
dix-sept heures par jour à des travaux épuisants
et les autres, femmes, enfants et vieillards.
Ceux-là ne survivront pas longtemps.